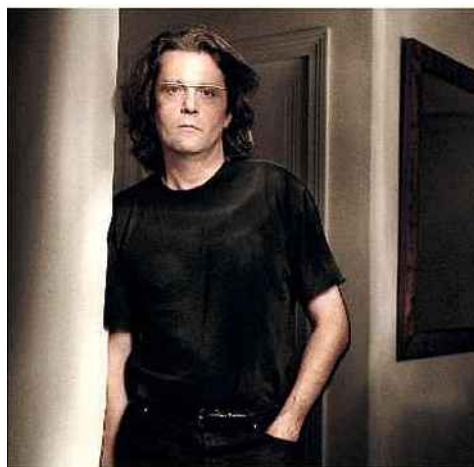


CYCLE À LA VILLETTE

Impensées de Pascal

D rôle de zèbre. Zèbre entendu comme animal double dont le code-barres ostentatoire se dissipe en fumée grise aussitôt qu'un œil, une main ou une dent force son territoire. Pascal Dusapin pense, bâtit, formalise, cite Barthes et Nietzsche. Et Queneau. Et Deleuze, théoricien des « rhizomes » qui guident sa plume depuis trente ans. Mais chaque fois que dans son champ de vision paraît une longe, une selle, une promesse de capture ou de dressage, hop ! le voilà qui détale. « *La musique est un pur monde de devenir*, expliquait-il lors de sa leçon inaugurale au Collège de France, *où tout est mouvement et retourne au mouvement qui l'a engendré.* » Illusion que ces notes noires figées sur la page blanche. A la fois « fils de » et fugitif, Dusapin, pourrait-on dire, erre dans ses racines. Tout dans sa musique est patrimoine, et rien n'est immeuble. Tout objet et rien matière. Son but ? Son désir ? « *Faire de la musique avec le moins de notes possible.* » Un truc qui a très bien



D.R. / Naive / Marthe Lermelle

réussi à Purcell, à Schubert. A Webern aussi, mais lui est un peu daté. Pascal Dusapin se méfie du datable comme du pensable que pourtant il malaxe chaque matin. On sent de paradoxe en paradoxe et d'année en année qu'il se libère. Un peu comme Boulez, quoique sur une autre planète. ■ **Ivan A. Alexandre**

♥♥ Domaine Privé : Pascal Dusapin. Du 27 mars au 11 avril. Cité de la Musique, 01-44-84-44-84 ou www.cite-musique.fr. Voir détail page 94.